
Décoloniser les recherches sur les Afriques, au-delà d'une ambition théorique. Initiatives et tensions d'une mise en pratique.

Emmanuelle Veuillet^{*1} and Rubis Le Coq*

¹Institut des Mondes Africains – École des Hautes Études en Sciences Sociales – France

Résumé

La décolonisation des savoirs constitue désormais un impératif éthique et politique pour les recherches menées sur les Afriques (Mbembe, 2016 ; Ndlovu-Gatsheni, 2018). Si cet objectif est largement partagé dans les discours académiques, sa mise en œuvre concrète demeure balbutiante, traversée par de nombreuses tensions. Cet atelier entend déplacer la focale, en examinant non pas les intentions mais les pratiques effectives des chercheur·ses engagé·es dans cette entreprise critique, à partir de terrains situés en Afrique, en France hexagonale et dans les territoires dits " ultramarins ".

Notre système de production du savoir actuel est marqué par de multiples asymétries aussi bien dans la circulation des savoirs, des personnes et des ressources (Gaillard & Gaillard, 2021), dans l'accès aux événements scientifiques ou à leur organisation (Hountondji, 1994), dans la reconnaissance des institutions ou des chercheur·ses éloigné·es des centres métropolitains (Tonda, 2021 ; Lachenal, 2022), ou encore à travers les hiérarchies linguistiques et épistémiques (Nyenyezi Bisoka et al., 2020). Face à ces déséquilibres systémiques, les appels à la réflexivité et au repositionnement, aussi nécessaires soient-ils, ne suffisent pas. Bien souvent, la décolonisation reste cantonnée à un registre symbolique ou intellectuel, sans que soient engagées des transformations pratiques, collectives et systémiques de nos modes de production et de diffusion des savoirs.

Or, décoloniser les recherches implique de profondes réorganisations : repenser les partenariats scientifiques et leurs financements, réévaluer les critères d'évaluation académique, adapter les pratiques de terrain et d'enseignement, mobiliser des moyens pour garantir l'accessibilité matérielle et numérique aux événements scientifiques et aux travaux produits, dé-métropoliser les lieux de savoir et inclure les marges oubliées – notamment les territoires ultramarins français, à la croisée des prolongements coloniaux de la France et des Afriques diasporiques. Ces efforts, couteux en temps et en ressources, sont rarement valorisés dans les carrières ou les institutions, reposent en grande partie sur des initiatives individuelles, souvent portées par des chercheur·ses précaires, en plus de se confronter à des résistances au sein des collectifs de travail.

L'objectif de cet atelier est donc de rendre compte de ces pratiques " en tension " et de discuter des méthodes employées, des contraintes et des effets: comment les chercheur·ses opérationnalisent-iels la décolonisation et le décentrement dans leur quotidien académique ? Quelles stratégies déploient-iels pour travailler au concret à renverser ces hiérarchies et se défaire des obstacles rencontrés?

*Intervenant